

Kim SICHEL, *Germaine Krull. Photographer of modernity (cat. exp.)*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1999, 390 p., 106 ill. NB, bibl., ind., 540 F.

Annick Lionel-Marie

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/260>

ISSN : 1777-5302

**Éditeur**

Société française de photographie

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2001

ISBN : 2-911161-09-9

ISSN : 1270-9050

**Référence électronique**

Annick Lionel-Marie, « Kim SICHEL, *Germaine Krull. Photographer of modernity (cat. exp.)*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1999, 390 p., 106 ill. NB, bibl., ind., 540 F. », *Études photographiques* [En ligne], 9 | Mai 2001, mis en ligne le 18 novembre 2002, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/260>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

---

Kim SICHEL, *Germaine Krull*.  
*Photographer of modernity (cat. exp.)*,  
Cambridge (Mass.), The MIT Press,  
1999, 390 p., 106 ill. NB, bibl., ind.,  
540 F.

Annick Lionel-Marie

---

- 1 Ce très volumineux catalogue, paru en allemand puis en anglais, s'est donné pour but d'étudier en détails la vie et l'oeuvre de Germaine Krull (1897-1985) dont il est demeuré jusqu'à aujourd'hui difficile d'évaluer la contribution exacte à l'histoire de la photographie. Le flou qui subsistait autour de l'artiste tenait essentiellement au fait que ses images s'avéraient très rares, qu'une partie de ses négatifs avaient été perdus au moment de la guerre de 1939-1945 et que ses archives avaient disparu ; la redécouverte de ces dernières et leur dépôt au musée Folkwang d'Essen rend maintenant possible une réévaluation de l'oeuvre. Aussi Kim Sichel a-t-elle tenté, à l'occasion de l'exposition qui a itinéré de 1999 à 2001, d'Essen au Centre Georges-Pompidou en passant par la Haus der Kunst de Munich, le SFMOMA et le Kunsthal de Rotterdam, de cerner la vie à facettes et la production d'une personnalité peu banale qui fut anarchiste et révolutionnaire autant qu'artiste.
- 2 Peut-être le texte, dans ses débuts, s'attarde-t-il un peu trop sur la "femme nouvelle", l'archétype de la femme libérée des années vingt qu'incarne Germaine Krull. Avec Métal pourtant, en 1928, la photographe prend le pas sur la femme et s'inscrit d'emblée parmi les grands avant-gardistes dans la ligne de Moholy-Nagy et du Bauhaus. Les années partagées avec le cinéaste Joris Ivens ont forgé son regard aux angles radicaux de la plongée et de la contre-plongée qu'elle met en pratique dans ses vues de ports à Rotterdam ou Marseille, ou dans ses "fers" de la tour Eiffel. De beaux exemples nous en sont offerts. Tandis que ne sont qu'à peine représentées, et c'est peut-être regrettable, les images de l'ouvrage paru l'année suivante, en 1929, 100 x Paris, qui réunit, dans un style

beaucoup plus classique, un très complet panorama de la capitale de l'époque : scènes de vie sur les grands boulevards, rue Mouffetard ou dans le quartier juif, forains place de la Bastille, pavillon de la viande aux Halles, puces de la Porte de Bagnolet ou courses à Longchamp<sup>3</sup> Images conventionnelles, certes, mais traitées avec la connaissance la plus évidente du métier, une telle "intelligence de l'objectif" (F. Fels) que l'on sait d'emblée que Germaine Krull comprend et aime vraiment Paris. Il y en a cent, aucune n'est gratuite, chacune est nécessaire au tout. En dehors d'une remarquable "Place de l'Étoile" figurant dans les collections du Centre Pompidou et d'une ou deux autres images, on ne trouve malheureusement que fort peu d'échos de ce bel ensemble. L'accent est mis sur un autre aspect de Paris, photos de la "zone" et de clochards, réalisées pour Vu, probablement en compagnie d'Eli Lotar qui fut son élève et partagea sa vie parisienne pendant trois années. Réalistes et attachantes, d'une liberté inhabituelle, elles viennent confirmer que de Paris elle a su tout voir, le "Paris-misère", comme le reste, et a été un excellent photographe de rue.

- 3 Les portraits d'écrivains et les photos de mode pour Sonia Delaunay sont largement évoqués, mais on déplore l'absence des nus, uniquement représentés par une série pictorialisante des débuts. Les chapitres suivants évoquent la participation à l'aventure de la France libre en Afrique, les années thaïlandaises, puis l'expérience bouddhique en Inde. Nouvelles étapes d'une vie dont Germaine Krull garde la trace photographique cela lui est naturel, mais ses sujets ne se démarquent guère de la photographie ethnographique traditionnelle et parfois même du document touristique. Par contre elle écrit beaucoup, rédige des articles, de nombreux mémoires ; sa vie, ses engagements prennent à l'évidence le pas sur l'œuvre photographique. Et l'équilibre que veut préserver le catalogue comme l'exposition entre les différentes périodes de la vie de Germaine Krull ne s'avère, semble-t-il, guère justifié, car il est évident qu'une fois évacuée la décennie 1925-1935, celle de la Nouvelle Vision, c'est bien la vie et non la photographie qui pour Germaine Krull "mène la danse". L'étude de l'œuvre en son entier, si remarquable soit-elle de minutie et de précision, n'ajoute guère à ce que nous pouvions connaître. De toutes les vies de Germaine Krull, seules les premières, celles vécues à Berlin, aux Pays-Bas et à Paris, sont à retenir pour la photographie.